Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Au Pays de Kirschwasser

Gueymard, Fernand

Paris, 1882

Vorwort

urn:nbn:de:bsz:31-244848

Visual Library

Monsieur,

Savez-vous bien à qui vous demandez quelques pages d'introduction auprès du public, vous, un voyageur ? A un sédentaire endurci. Mon ambition d'explorateur n'a jamais dépassé un joli verger, que j'aurais à moi, qui serait clos de haies et où je converserais avec une grande vache rouge et une grande vache noire. Je me contenterais très-bien du reste de ma vie passé là, dans la paix des choses. Quelquefois cependant, je vous le confesserai, mon rêve s'aventure au delà de cet idéal borné. Oui, je voudrais, outre le verger et les deux vaches, un coin de forêt et un bout de ruisseau. Il me semble que ce serait le bonheur parfait ; mais je me résignerais à n'avoir que les bêtes et l'enclos, sachant bien que le bonheur parfait n'est pas de ce monde.

Se lever à l'aube, écouter le chamaillis des nids qui s'éveillent, tremper ses pieds dans les rosées

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

fumantes, aller d'un arbre à l'autre comme à de vieux amis, recueillir les confidences de la pâquerette au fond de l'herbe drue, en faut-il plus à un songeur comme moi ? Ce n'est pas que je répugne aux courses longues, aux grandes enjambées, aux arpentées dans la poudre des routes : il me souvient d'un temps où dix lieues, bout à bout, me paraissaient un bon ordinaire ; et sans vanité, peut-être ne m'effraieraient-elles point encore aujourd'hui. Mais à quoi bon ? Ma philosophie, plus rassise, me dit qu'autour de moi, dans le petit verger dont je vous parle, mille amitiés obscures vaudraient bien la peine de ne point pèleriner plus loin.

N'est-ce rien, en effet, que d'être l'ami des fleurs, des abeilles et des scarabées ? N'est-ce rien que le frémissement des branches lentement inclinées sur votre passage ? Et le profond travail des sèves, auquel l'on est en quelque sorte mêlé, n'est-ce rien ? D'innombrables splendeurs sont contenues dans l'espace d'un pas d'homme. J'aurais peur, en dépassant la haie, de ne point rencontrer au delà ce que j'aurais ici sous la main.

Hélas ! du matin au soir enfermé dans ma forge, je pense souvent au verger, au ruisseau, à la forêt, sans me rendre distinctement compte du jour où j'y pourrai oublier la lassitude de mon labeur journalier. Ce jour-là, soyez-en assuré, je deviendrai à ma manière un explorateur ; oui, j'aurai mes Alpes, quelque taupinière médiocre

dont je ferai le tour sans alpenstock, mon fleuve, le limpide filet d'eau coulant à travers l'herbage, et ma Forêt noire, les panaches oscillants de mes graminées abritant un peuple d'agiles fourmis.

. Ah! monsieur, je n'aurai plus rien à vous envier.

Ne me croyez pas pourtant le contempteur des voyages : je fais très-bien la part de ce qu'il y a de profitable et de bon dans cette manie toute moderne d'abuser du chemin de fer. Et vraiment, j'aurais mauvaise grâce à en mal parler, puisqu'elle nous vaut un livre comme le vôtre.

Vous l'avouerai-je même? En attendant l'heure d'aller tremper mes sabots dans la bonne glèbe convoitée, et, à petits pas, de faire, dans un tour de verger, mon tour du monde, je prends plaisir à suivre, du fond de mon fauteuil, l'équipée de ceux qui, à votre exemple, appareillent pour les Eldorados de l'univers. Si casanier que je sois, j'ai voyagé à travers les livres, d'un pôle à l'autre : les glaces boréales m'ont figé le sang ; les soleils indiens m'ont calciné les os ; et j'ai vu les grands fleuves de la terre.

Vous vous êtes contenté de pérégrinations plus modestes. Sans tambour ni trompette, vous êtes parti à la découverte d'un pays, non point trop distant, que d'autres ont découvert avant vous,

et où cependant il vous était réservé de découvrir quelque chose. S'il est une gloire universelle à pénétrer le premier dans les solitudes des terres longtemps inaccessibles, il y a un triomphe tout intime à surprendre les secrètes beautés et les charmes ignorés des contrées battues par de grands passages de foules. La nature garde toujours, pour les esprits attentifs et graves, une fleur de virginité, même aux endroits où il semble qu'elle puisse exister le moins.

Le tout est de savoir la cueillir.

Certes, elle ne germe pas aux itinéraires prévus par les guides Baedeker et consorts. On la chercherait vainement sur les cartes géographiques. Elle n'est pas faite pour le regard banal des blondes misses verbalisant devant un roc ou une chute d'eau. Plus loin et plus haut, dans la retraite et le mystère, elle pousse, cette fleur, discrète comme la Poésie, rare comme l'Imprévu.

Il me semble, monsieur, que vous ne l'avez point trouvée trop rebelle à votre poursuite. Et ce que j'appelais tout-à-l'heure votre part de découverte en ce « pays du Kirschwasser, » comme vous l'avez ingénieusement qualifié, c'est précisément le charme dérobé et l'intime féerie des coins de nature et d'humanité auxquels ne se sont pas arrêtés les autres et que vous avez révélés.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Votre livre est parfumé d'une odeur agreste et saine ; on a, par moment, en le lisant, le doux vertige du grand air ; et il reflète le ciel, les eaux, l'éclat des végétations, toutes les particularités de la contrée, avec pénétration. C'est un inappréciable avantage pour l'écrivain-touriste de savoir donner à ce point l'illusion. Mais la beauté extérieure du pays ne vous touche pas seulement: vous étudiez l'homme qui l'habite, ses mœurs, son histoire; et il y a de tout dans vos chapitres, des guerriers et des fées, des magiciens et de bonnes gens, des Kobolds et des horlogers — beaucoup d'horlogers surtout, pour vous conformer à la couleur locale, — et le bon Dieu et le Diable. Tel est votre enthousiasme que vous ne croyez jamais avoir épuisé la matière.

Lors même que vous ne me l'eussiez point dit, j'aurais reconnu à cette générosité juvénile le livre d'un débutant. Trop vite, dans l'effort littéraire, on arrive à se restreindre pour que l'abondance ne vous soit pas comptée aujourd'hui comme une qualité. C'en est une encore, et non pas la moins précieuse, que la bonne humeur cordiale, dont vous avez fait votre compagne de route, à travers les innombrables kilomètres de votre récit.

Puisse-t-elle vous demeurer longtemps, dans cet autre voyage, la Vie, où sitôt elle nous abandonne!

CAMILLE LEMONNIER.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg